

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2015 – 16H30
GRANDE SALLE

Kalthoum

Ibrahim Maalouf, trompette
Frank Woeste, piano
Mark Turner, saxophone
Scott Colley, contrebasse
Clarence Penn, batterie

Ce concert est diffusé en direct sur les sites Internet live.philharmoniedeparis.fr et concert.arte.tv, ainsi que sur **TSF Jazz**.

Il sera disponible ultérieurement sur les sites Internet live.philharmoniedeparis.fr et concert.arte.tv, et diffusé sur la chaîne **Mezzo**.



PHILHARMONIE
DE PARIS

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 18H30.

DIMANCHE 13 DÉCEMBRE 2015, 12H30

SALLE DE CONFÉRENCE

Oum Kalthoum remix, rencontre avec Ibrahim Maalouf animée par Elsa Boubllil, journaliste.

ENTRÉE LIBRE

Oum Kalthoum, c'est un peu la Callas, Piaf, Sinatra et les Beatles en même temps. Diva insurpassable de la seconde moitié du XX^e siècle, « L'Astre de l'Orient » était bien plus qu'une chanteuse : c'était un symbole d'unité arabe par-delà les religions, un objet de dévotion sans commune mesure, une madeleine de Proust pour des générations d'hommes et de femmes. Lors de ses deux passages à l'Olympia en 1967 (ses uniques concerts hors du monde arabe), le général de Gaulle avait pris la mesure de l'événement et lui avait envoyé ce télégramme : « *J'ai ressenti dans votre voix les vibrations de mon cœur et du cœur de tous les Français.* »

Disparue en 1975, l'Égyptienne fait l'objet d'un véritable culte de la part de nombreux musiciens. Son fan-club rassemble Bob Dylan, Robert Plant de Led Zeppelin ou encore Jean-Michel Jarre. Et ils ne sont pas les seuls : sans doute fascinés par sa capacité à étirer ses psalmodies pendant des heures (le public applaudissait certaines de ses variations comme on salue un solo de saxophone), les jazzmen lui rendent de fréquents hommages, à l'image du saxophoniste français Pierrick Pedron dans son disque *Omry* (2009), un clin d'œil à une célèbre pièce de la diva égyptienne : « Enta Omri ».

Élevé au son d'Oum Kalthoum toute son enfance (« *J'ai appris à chanter ses chansons avant même de savoir jouer de la trompette* », confie-t-il), Ibrahim Maalouf a toujours essayé de mélanger mélodies orientales, rythmiques pop, sonorités électro et échappées jazz. Depuis son premier album *Diasporas* (2007) jusqu'à son opéra hip-hop avec Oxmo Puccino, *Au pays d'Alice* (2014), cette schizophrénie fertile habite toute son œuvre et guide toutes ses rencontres, de Sting à Vincent Delerm en passant par Natacha Atlas ou Grand Corps Malade. Et le trompettiste français né à Beyrouth l'assume à 100% : « *Je revendique cette division autant culturelle qu'artistique. Je trouve qu'il y a un vrai plaisir à être en même temps dans le passé et dans le futur, dans l'acoustique et l'électrique, dans le tempérament et dans l'atonalité, dans la rythmicité et l'arythmicité.* »

Cette année, Ibrahim Maalouf a décidé de pousser cette dualité toujours plus loin en imaginant simultanément deux projets ambitieux. Face A, « Kalthoum » : une hybridation jazz orientale dédiée à la diva égyptienne, avec un quintet acoustique mené par l'un des maestros du saxophone contemporain, l'Américain Mark Turner (le 13 décembre). Face B, « Red & Black Light » : une rêverie électro-pop qui rend hommage aux femmes de sa vie (et de sa famille), avec un combo biberonné au groove du pianiste belge Eric Legnini (les 12 et 14 décembre).

En apparence antinomiques, ces deux groupes affichent une même philosophie pour le trompettiste français : « *La voix d'Oum Kalthoum a unifié tout le monde arabe et a donné du sens à une sorte de cacophonie sociale, affirme-t-il. Dans ma famille, il y a un peu de ça : on a une histoire très complexe et ce qui a rendu limpide notre évolution, ce sont les femmes. Elles ont fait de tous les drames de notre famille quelque chose de positif.* » Résultat, le quartet « Red & Black Light » transforme des « *superpositions de rythmes hyper complexes (un peu comme le sont une famille ou nos mémoires) pour les rendre faciles à entendre et propices à la danse* ». Au-delà leur aspect hautement intime, « Kalthoum » et « Red & Black Light » tentent chacun à sa manière de mettre à mal les clichés qui circulent sur le monde oriental. « *Il y a un vrai malentendu sur la culture arabe, précise Ibrahim Maalouf. C'est en réalité une culture très fédératrice, très puissante, très tendre, très respectueuse.* » Sans chercher à être un porte-parole, le trompettiste rappelle ainsi une vérité essentielle.

Mathieu Durand